

Brebis, agneaux à viande et prairies au domaine de Roussergue (Penne-du-Tarn, Tarn)

Marie-Pierre RUAS

CNRS, UMR 5608 UTAH,
Maison de la recherche, Université Toulouse Le Mirail,
5 allées Antonio Machado, F-31058 Toulouse cedex 9 (France)
ruas@univ-tlse2.fr

Christine RENDU

CNRS, UMR 5631 FRAMESPA,
Maison de la recherche, Université Toulouse Le Mirail,
5 allées Antonio Machado, F-31058 Toulouse cedex 9 (France)
rendu@univ-tlse2.fr

Thierry ALBÉRO

Domaine de Roussergue,
F-81140 Penne-du-Tarn (France)

Jean-Denis VIGNE

CNRS, UMR 5197,
Archéozoologie, histoire des sociétés humaines et des peuplements animaux,
Muséum national d'Histoire naturelle,
Bâtiments d'anatomie comparée, case postale 56,
55 rue Buffon, F-75005 Paris (France)
vigne@mnhn.fr

Ruas M.-P., Rendu C., Albéro T. & Vigne J.-D. 2005. – Brebis, agneaux à viande et prairies au domaine de Roussergue (Penne-du-Tarn, Tarn). *Anthropozoologica* 40 (1) : 245-250.

RÉSUMÉ

Cette contribution technique participe à la construction de référentiels ethno-graphiques sur les pratiques d'élevage, à l'attention des archéologues. Elle résulte d'une collaboration entre éleveurs et chercheurs, à l'occasion de la table-ronde de Penne-du-Tarn (« Cultures et élevages par monts et par vaux » ; mai 2004). Le référentiel porte sur un troupeau de 180 à 200 brebis productrices d'agneaux à viande, conduites selon les normes de l'élevage biologique. Le terroir de 32 ha est étagé entre le Pech Egos et la vallée. Les auteurs insistent sur la variabilité des pratiques au fil de l'année et d'une année à l'autre.

MOTS CLÉS

Élevage à viande,
mouton laitier,
céréales,
saisonnalité,
référentiels archéologiques.

ABSTRACT

Ewes, lambs and meadows in the Roussergue property (Penne-du-Tarn, Tarn)

This technical paper aims to contribute to the construction of ethnographical references about animal husbandry practices, mainly for archaeologists. It results from a collaboration between breeders and scientists, during the round table at Penne-du-Tarn (« Agriculture and herding on mountain slopes » ; May 2004). The example concerns a flock of 180 to 200 lambs producing ewes, bred according to the standards of biological agriculture. The 32 ha soil is ranged between the Pech Egos mountain and the valley. Authors emphasize the variability of the practices through the year and from one year to the other.

KEY WORDS

Meat husbandry,
sheep,
cereals,
seasonality,
archaeological reference.

INTRODUCTION

Restituer les pratiques agro-pastorales préhistoriques ou historiques par l'archéologie passe nécessairement par la confrontation des données à des référentiels actuels (Ruas & Vigne, ce volume). L'ethnologie est riche d'informations sur les relations entre les éleveurs et leurs troupeaux, et sur les aspects sociaux ou techno-économiques concernant le monde de l'élevage. Mais plus rares sont les exemples utilisables par l'archéologie, ceux qui comportent les détails techniques et les données matérielles susceptibles d'être mises en regard de celles, restreintes, dont dispose l'archéologue. Cette situation justifie que les archéologues eux-mêmes cherchent à réunir de nouveaux référentiels, soit par l'expérimentation zootechnique, soit par l'enquête directe.

La présente fiche technique s'inscrit dans cette démarche. Elle ne résulte cependant pas d'une enquête au sens où l'entendent les ethnologues, mais d'une collaboration entre les scientifiques et les éleveurs, valorisant le savoir de ces derniers comme une contribution à la construction d'une histoire patrimoniale des pratiques rurales. Ce travail a été engagé à l'occasion de la table-ronde « Cultures et élevages par monts et par vaux : quelle lecture archéologique ? », organisée à Penne-du-Tarn, les 6-8 mai 2004. Elle doit tout

à l'entremise de Laure et Jean-Marc Fabre, historienne et archéologue, éleveurs amateurs sur la même commune (Fig. 1).

Le travail a débuté par un échange préparatoire avec les éleveurs. Il a abouti à une brève fiche descriptive de l'exploitation (Tableau 1). À partir de cette fiche, les scientifiques ont élaboré une liste de questions destinées à compléter la connaissance du mode de fonctionnement de l'exploitation, à l'usage des archéologues (Tableau 2). Ces deux documents ont été distribués aux congressistes au début de la table ronde. En vue de la sortie de terrain, L. Fabre a présenté aux congressistes le contexte géographique et historique de l'économie agro-pastorale locale (cf. CD, *Penne-du-Tarn par monts et par vaux*). Le 8 mai 2004, une trentaine de congressistes s'est présentée devant T. Albéro. Les discussions ont été totalement filmées et enregistrées par l'un de nous (J.-D. Vigne ; cf. CD, *Brebis, agneaux à viande et prairies...*), deux autres (C. Rendu et M.-P. Ruas) prenant des notes au fil des échanges entre les scientifiques et les éleveurs. Les échanges ont duré trente-cinq minutes, puis le groupe est monté sur le Pech Egos, où il a visité la petite grotte protohistorique du Pech Egos (cf. CD, *Pech Egos : le passage des moutons*), puis une vieille luzernière en cours d'exploitation (cf. CD, *Brebis, agneaux à viande et prairies...*).

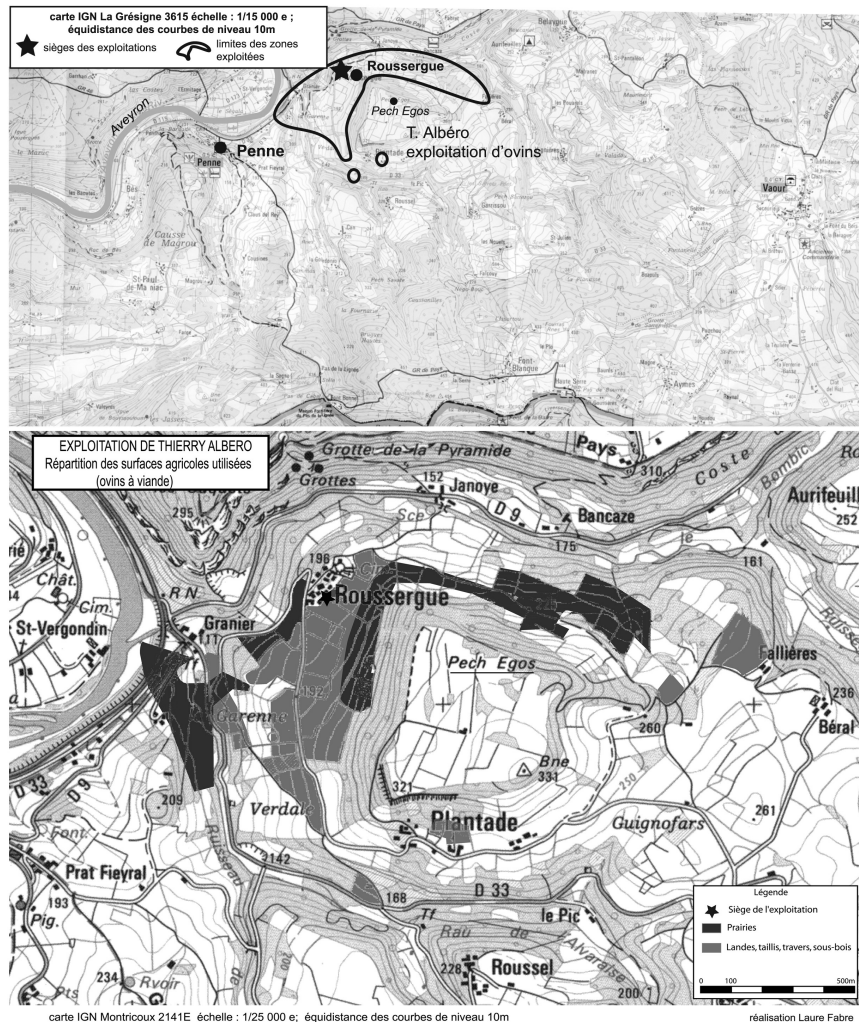


FIG. 1. – Carte de localisation de l'exploitation

TABLEAU 1. – Fiche descriptive de l'élevage de brebis à agneaux de Roussergue, telle qu'elle fut distribuée aux congressistes.

Commune : Penne-du-Tarn, hameau de Roussergue

Race : Lacaune, croisée de Tarasconnaise (à corne) pour les brebis ; Île-de-France et Berrichon pour les béliers.
Souche créée en réponse aux conditions locales

Terroir : 32 ha de prairies en versant nord et ouest du Pech Egos, dont 5 à 6 ha de prairie artificielle (luzerne) (Fig. 1)

Élevage : conditions de l'élevage biologique (mais pas de label)

Nourriture d'été : prairie, graminées de prairie, trèfle

Complément alimentaire d'hiver : 12 tonnes de grain acheté (1/4 blé triticale, 1/2 orge, 1/4 complément céréalier),
60 tonnes de foin produit sur le terroir (sauf en période de grande sécheresse comme l'hiver 2003/2004)

Nombre de bêtes : 3 béliers, 180/200 brebis, et presque autant d'agneaux en mars/avril

Rendement : 1,3 agneau par brebis

Sevrage : naturel (3,5 à 6 mois)

Prix de vente de l'agneau : 7,4 € kg (carcasse)

Poids à la vente : 15 à 18 kg de carcasse (40 kg sur pied à 4-6 mois)

Brebis de réforme : entre 4 et 6 ans, parfois plus (fabrication locale de merguez)

LES BREBIS ET LEUR GESTION

LA COMPOSITION DU TROUPEAU ET L'AGNELAGE

En plus des 180 à 200 brebis, le troupeau comporte quelques chèvres. Elles mangent les ronces à l'extérieur des parcs.

En mars ou avril, il y a « à peu près autant d'agneaux [que de brebis]. J'ai des brebis qui ont beaucoup doublé [mis bas des jumeaux]. L'essentiel c'est d'arriver à 1,8-2 [agneau par bête] ». La moyenne est de 1,3 agneau par brebis par an.

TABLEAU 2. – Document distribué aux congressistes pour guider la discussion avec les éleveurs.

CANEVAS POUR LES ENQUÊTES DE TERRAIN

Cycles annuels

- Calendrier de pâturage/calendrier d'exploitation des terres
- Calendrier des agnelages ?
- Quel est le sexe ratio à la naissance ?
- Combien de jeunes femelles sont-elles gardées pour le renouvellement du troupeau ?
- Modalités de sevrage ?
- Après le sevrage, tous les jeunes sont-ils vendus ? Pour quelle destination ?

Cultures liées à l'élevage

- Comment sont utilisées les zones de taillis, de travers, les sous-bois (par quels animaux, à quelles saisons) ?
- Comment se fait le déplacement des bêtes entre les parcelles éloignées ?
- Quel est le temps de pacage sur une même parcelle ?
- Quel est le cycle d'exploitation des prairies de fauche (rotation culture et prairie) ?
- Quelles est la destination des déjections des animaux (fumier épandu, stocké...) ?
- Les prairies sont-elles drainées artificiellement ?

Il y a seulement trois béliers. « *Oui, c'est un choix aussi parce que si je charge davantage avec des béliers, j'aurai un agnelage plus groupé, elles vont passer plus vite quoi. Si tu veux grouper ton agnelage tu mets plus de bêtes [de mâles].* » Les béliers sont achetés « *tous les 3-4 ans.* » « *Comme j'achète [aussi] beaucoup d'agnelles, il n'y a pas de consanguinité.* »

En effet, l'agnelage s'étale sur 9 mois. « *Les naissances sont très étalées, l'agnelage très long, mais c'est voulu, il a démarré en septembre et s'est fini hier [le 7 mai 2004], y'en a une qui a mis bas hier.* » « *C'est une saillie naturelle, y'a pas d'éponge.* »

« — *Et dans l'élevage traditionnel ?*

— *On a dé-saisonné pas mal. Eux, ils avaient un agnelage de printemps donc ils faisaient la monte naturelle, c'était le cycle de la brebis.* »

SEVRAGE, RÉFORME ET ABATTAGE

Le sevrage s'effectue dans les conditions naturelles, au bout de 3 mois et demi à 6 mois. Les

agneaux sont vendus à l'âge de 4 à 6 mois. Ils pèsent sur pied 40 kg pour 15 à 18 kg de carcasse (Tableau 1).

Les brebis sont réformées entre 4 et 6 ans mais parfois plus. Elles sont vendues pour l'industrie des merguez. « *C'est un élevage sentimental, les réformes... les brebis on laisse mourir [...] y'a des liens quoi, des brebis qui viennent jamais, on s'aperçoit pas qu'elle est là et d'autres qu'on voit tous les jours [...]* » « *...alors on les laisse mourir de mort naturelle.* »

ENTRETIEN DE LA BERGERIE : LE PAILLAGE

Dans la bergerie, « *on met de la paille : c'était une raison sanitaire surtout en fin d'agnelage, parce qu'il y a beaucoup de germes dans le fumier qui contaminent le cordon et ... pour le bien-être de la bête.* » Le temps humide favorise aussi la présence de « germes ». Le paillage est renouvelé trois fois par an. L'hiver, on utilise la paille de triticale :

« — *C'est sec en fait les excréments sont secs.*

— C'est-à-dire que vous avez une morphologie de crottes d'été, elles prennent la forme un peu comme les crottes de chèvres ?

— Oui c'est ça. »

« Cette année assez exceptionnelle [très sèche], de la paille on n'en avait pas trop, on a tiré sur les bords au minimum. »

ENTRETIEN DES BÊTES : LES QUEUES ET LA LAINE

Les brebis ont la queue coupée. « Avant de tondre la laine, c'était un tas de merde, c'est pour ça qu'on coupe les queues, la fonction elle est là, c'est pour l'esthétique et au niveau de l'hygiène [pour la forme du gigot], on coupe les queues des agnelles qu'on garde, pour l'hygiène. »

« [La laine], y'a un gars qui la ramasse mais ça paye pas la tonte. » J.-P. Métaillé ajoute qu'au Pays basque, les laines sont rassemblées et brûlées dans la montagne. D. Moreno signale qu'en Italie, la laine est utilisée pour amender les terres à oliviers. C'est au moment de la tonte qu'est réalisé le tri des agnelles à garder, appelées à monter à l'estive.

LES PRODUCTIONS AGRICOLES LIÉES À L'ÉLEVAGE

ENTRETIEN DES LUZERNIÈRES

Les luzernières sont conservées jusqu'à dix ans, puis renouvelées après une alternance de deux années d'orge (Fig. 2). Les prairies permanentes à graminées et les luzernières sont fauchées trois fois par an, avec le regain, et pâturées. Les luzernes âgées de dix ans sont aussi fauchées puis pâturées avant le renouvellement. Les bois servent aussi de pacages. La vesce (pas de précision sur l'espèce) est aussi pâturée, elle abonde dans les formations herbacées locales. « Le sainfoin ne tient pas, il sort mal. »

FUMURE DES PRAIRIES

Le fumier de la bergerie est épandu après trois ans de compostage. La décomposition permet d'éliminer les graines de mauvaises herbes que les brebis ont tendance à disperser dans les pâtures. « Le fumier je le laisse composter, après je le dispatche... surtout pour les graines de mauvaises herbes. » « L'ortie par exemple, [...] elles mangent la graine d'ortie, mais ne la digèrent pas et là où elles chient, l'ortie se propage. »

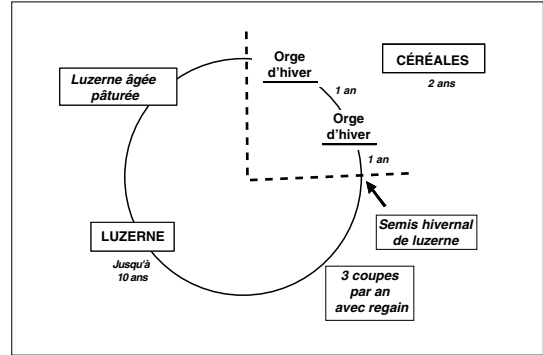


Fig. 2. – Succession des cultures orge/luzerne : rotation en cycle long luzerne jusqu'à 10 ans.

L'ALIMENTATION DES BÊTES (Tableau 3)

LES TERRAINS DE PÂTURE

Les brebis sont nourries exclusivement sur les terres de l'éleveur car il n'y a pas de pâture communale.

Chaque jour, les brebis, réparties en deux lots, sont conduites sur l'un des trois terrains de pâture. Le troupeau est changé de prairie toutes les trois semaines. « Je fais deux lots, les agneaux quand ils naissent, je les garde 3 semaines en bergerie à peu près, pour les avoir sous les yeux et après je remets tout dans le troupeau et tout ça. »

Tout l'hiver, les brebis pâturent dans les prés jusqu'en février. Elles ne restent à la bergerie que s'il pleut. « Elles sortent toute l'année, saufs'il pleut trop un jour, je les laisse dedans. Mais après elles sont sales. »

« Normalement le matin, il faut attendre que la rosée parte, histoire de douve en fait. » « Elles arrivent à attraper quelque chose, la douve est liée à la rosée en fait. »

L'ALIMENTATION EN SOUS-BOIS

« Ah ! Les glands elles en raffolent ! Faut pas trop quand même, c'est dangereux pour elles, elles arrivent pas à les digérer. Elles le remontent pas pour ruminer, ça pèse trop quoi, et puis y'a le tanin... »

Les feuilles des arbres « avec un temps comme ça, elles préfèrent la rame que l'herbe [trop mouillée], on les voit, elles mangent la tête en l'air. »

Le buis n'est pas consommé.

TABLEAU 3. – Alimentation des brebis du domaine de Roussergue.

Aliments consommés	Origine	Apport régulier	Apport occasionnel
FOURRAGES			
Orge (grain vêtu, paille)	produit et acheté	pour jeunes	Grains pour bêtes
Blé triticales (grains)	acheté	12 tonnes de grains	affaiblies par
Complément céréalié (grains)	acheté	au total	gestation et jeunes
Vesce (foin)	spontanée	Fourrage d'hiver 60 tonnes	
Luzerne (foin 3 récoltes par an et regain)	Culture produite		
Prairies permanentes (foin : graminées dominantes) (1 coupe, 2 exceptionnelles)	Foin récolté par l'éleveur propriétaire		
PÂTURES			
Luzernes âgées (pâturage : après les fauches, vieilles de 10 ans) avant le réensemencement	Autre éleveur		Pacage d'été des vieilles luzernes
Prairies permanentes (pâturage : graminées dominantes)	Exploitées par l'éleveur propriétaire	Herbage d'été changent de prairies toutes les 3 semaines	
Herbes des sous-bois	Bois, travers, de la propriété	Pacage d'été	
Fruits (glands)	Bois, travers, friches de la propriété		Quand la pâture est en sous-bois ou en lisière boisée : <i>les brebis en raffolent</i>
Feuillages (chêne, hêtre, ronces, etc.)	Bois, travers, de la propriété		Quand l'herbe est trop mouillée, « <i>les brebis mangent la tête en l'air</i> »

L'ALIMENTATION D'HIVER

L'alimentation d'hiver est constituée par un apport de foin des prairies et par des luzernes et des céréales — orge (qu'elles « *préfèrent* »), triticales et complément céréalié. Un total de 12 tonnes de céréales est acheté (Tableau 3).

LA TRANSHUMANCE

Jusqu'à présent, ce troupeau n'était pas soumis à la transhumance. « *Ici, on les garde longtemps, en principe ici personne ne transhumait.* »

Mais la crainte d'une nouvelle sécheresse semblable à celle des années 2000 à 2003, particulièrement forte durant le dernier été, a décidé l'éleveur à faire transhumier son troupeau durant l'été 2004, dans les Pyrénées. L'an passé à cause de la chaleur « *les bêtes étaient mal* ». Il faut aussi « *soulager les pâturages* ». « *Elles partent cette année, c'est la première année, en Ariège, dans le Vicdessos... ça touche le Pas*

de la Case... ». Cette décision est aussi liée à une certaine nostalgie de la montagne que Thierry Albéro connaît bien pour y avoir été berger d'estive durant plusieurs années (dans les Pyrénées et les Alpes).

« — *Donc, elles n'ont pas l'habitude de la montagne ?*

— *Non, c'est pour ça que j'ai des races tarasconnaises. [...] Elles seront saillies par des Tarasconnais pour changer le sang.* » Aux herbages d'altitude pousse le *gispé* (*Festuca eskia*) qui fournit une herbe très dense que « *seules les Tarasconnaises peuvent manger.* »

Les brebis partiront début juin, pour un jour de marche. Ensuite elles sont transportées en camionnette jusqu'aux herbages, à 1 500 m d'altitude, vers Soulcem. Seules les brebis et les agnelles gardées partent, les agneaux restent pour la vente. « *Les béliers eux partent pas, par contre.* » Les béliers à viande ne résistent pas aux conditions montagnardes.